

24 heures, 14 septembre 2002

Ada-da sur le cerveau

Le Poly et l'Uni de Zurich propose, à Neuchâtel, une rencontre évanescence avec l'intelligence artificielle. Un concepteur s'explique.

Michel Rime

Augusta Ada Countess of Lovelace, fille du poète Lord Byron, était une mathématicienne très en avance sur son XIXe siècle. Ses travaux ont beaucoup compté dans le développement des ordinateurs. Afin de lui rendre hommage, les chercheurs du Poly et de l'Uni zurichoises, main dans la main, ont baptisé Ada leur contribution à Expo.02. Le public y entre en communication avec l'intelligence artificielle. Car Ada sent et réagit aux visiteurs en s'exprimant par le son et la lumière.

Au cœur du pavillon, une salle sombre dont le sol en alvéoles est formé d'hexagones que la machine allume, à son gré et avec une intensité changeante, de différentes couleurs. Ada ressent tout le monde, mais il est plus facile d'entrer en contact avec elle en petit comité. Lorsqu'on prononce son nom ou qu'on lui dit «Hallo», elle se montre particulièrement contente et glousse même de rire. Ne vous y trompez pas, sa voix n'est pas enregistrée mais produite par une technologie de pointe. Et la machine sait aussi moduler ses tons en fonction de vos propres vocalises. Elle peut également jouer.

Jeudi soir, ses concepteurs ont tenu à en dire plus. Pourquoi si tard? Parce qu'ils ont été jusqu'ici dans le stress. Parce que leur bébé a bien failli ne pas connaître les brises de l'artéplage neuchâtelois. Le budget a d'abord fondu de 15 à 3,6 millions, crise financière oblige, et en septembre dernier il a même frisé le zéro absolu. Des sponsors privés, comme Manor, et la ténacité des institutions zurichoises lui ont sauvé la vie. Précisons que si les fleurs lumineuses produites par la machine évoquent furieusement l'emblème commercial d'un de ses généreux donateurs, ce n'est que hasard.

"Ada s'est développé tous les jours, les jeux ont été conçus au cours de l'été, explique Matthias Erzinger qui coordonne le projet. Elle a appris beaucoup. On a travaillé avec elle, comme on l'aurait fait avec un petit enfant. "Ada est le plus grand cerveau artificiel de la planète. A son chevet veillent des médecins, des ingénieurs, des chimistes, des biologistes, des informaticiens et des électrotechniciens. A la sortie du pavillon, les neuro-informaticiens ont fait appel au peintre H. R. Giger pour inciter les visiteurs à se poser des questions sur les relations amenées à s'intensifier entre l'homme et leurs créatures. Ada finira-t-elle sa vie dans un parc d'attraction? C'est possible. Une dernière chose: s'il y a toujours une grande queue devant elle, c'est que le pavillon jouit d'une faible capacité.



Ada, le plus gros cerveau artificiel de la planète, ressent ses visiteurs et réagit à leur présence par des messages lumineux ou sonores.

Odile Meylan